

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 19

Artikel: Les châteaux romands : le château de Surpierre
Autor: B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LES CHATEAUX ROMANES



LE CHATEAU DE SURPIERRE

MAISON de chasse des rois de Bourgogne, cette propriété fut successivement inféodée aux sieux de Surpierre : Nanthelme, de Cossenay, d'Estavayer, de Grandson, etc.

En 1535, époque de la conquête du pays de Vaud, Reynaud, donzel de Romont, en était le châtelain.

Les Fribourgeois approchaient de Surpierre. Un capitaine bernois, après la prise d'Yverdon, accourut avec quelques soldats pour prendre possession du château.

La fureur des Bernois fut grande lorsqu'ils apprirent que Fribourg, sans avoir encouru les périls de la guerre, revendiquait Surpierre et Vevey. Ils insistèrent pour que Jean III de Gruyère leur fit hommage.

Ensuite de hautes interventions, Berne reçut le Pays d'En-Haut».

A Fribourg, échut Vuissens, Attalens, Vaulruz, Surpierre. Vevey demeura baillage bernois.

Toutes les familles nobles, anoblies ou ennoblies du pays de Fribourg ont fourni de leurs ressortissants pour gouverner la seigneurie de Surpierre.

— A l'histoire de Surpierre, se rattache l'un des quatre miracles admis au procès de béatification du Bienheureux Père Canisius.

Le manoir et le village primitifs étaient bâties plus bas et plus à l'est que le château actuel ; ils furent la proie des flammes.

Un cordon de murs lézardés qui furent des remparts, courrent le long de la falaise. Une tour qu'on devine exhibe encore son quadrilatère en ruines, un terrain très morcelé signale l'emplacement du vieux Surpierre.

Le visiteur avisé voit encore la forte muraille, les portes fortifiées, le pontlevé, les fossés protecteurs.

Aujourd'hui un pont voûté conduit au castel. La cuisine est ornée de cuivres magnifiques et d'antiques aiguilles ; la salle à manger, vaste, comme au temps des « conrey » montre encore sa grande cheminée où chaque année encore flambent les grosses bûches de Noël. La salle des chevaliers est intacte.

Quand la cloche de l'Angélus détaillait son hymne au Créateur, le passant évoque le temps où troubadours et ménestrels sonnaient du cor, comme pour montrer patte blanche.

Poètes, musiciens, chanteurs, ils glorifiaient les maîtres de céans.

Leurs poèmes, langoureux récitatifs, ont longtemps formé la somme musicale de nos populations de la Bourgogne transjurane. Ces pièces, en prose ou en vers, demeurent les premiers documents de notre littérature française.

Pastoureaux et pastourelles dansaient au son du chalumeau, répétant en chœur les gais refrains relatant les hauts faits d'armes des nobles seigneurs. Lors des tournois, les accents guerriers de leurs instruments primitifs s'alliaient au choc des épées qui se croisaient dans la grande salle d'armes.

A l'époque des « conrey », leur musique en diabolée transportait la populace jusqu'au paroxysme de la folie, alors que coulaient à flot les vins généreux des coteaux que baigne le bleu Léman.

Du château de Surpierre, la vue est splendide. La Broye, paisible rivière, déroule un long ruban gris-bleu. A droite, à gauche, des prairies, des champs qui dorent les céréales magnifiques ; des villages enfouis dans les vergers, ici, là des clochers séculaires, points de ralliement de nombreuses générations qui se sont succédé ; en face, le château de Middes qui sommeille sous les grands arbres ; et puis, le bois de la Cigogne, de Thibaut, dominant le plateau de Manens-Grandsivaz ; au fond, de hautes cheminées signalent la ville industrielle qui fut la cité de Berthe ; à l'horizon, le Vully domine le lac historique de Morat et celui de Neuchâtel qui baigne le pied du monotone Jura.

Au nord, au pied des murailles du château de Surpierre, s'ouvre le gouffre du « Creux de Cuvas », gorges profondes de plus de 150 mètres, où le ruisseau de Surpierre bondit en blanches et gracieuses cascades.

Sur les rochers escarpés, des buissons touffus, des pins rabougris, des bouquets de hêtre, de bouleaux...

Chaque année, une famille de chevreuils visite ces lieux solitaires.

Au bord du ruisseau, près de la chute, sous la chênaie, la biche gracieuse, se mire dans l'onde claire ; le faon folâtre dans les genêts ; le mâle, inquiet, de son œil fauve, semble reconnaître ce vieux castel ; il croit entendre encore la meute cruelle ; il craint peut-être les nemrods du chef-lieu : agréables visiteurs, ne craignez rien, un garde habile veille à votre conservation !

L'ancienne église paroissiale se trouvait à l'entrée du bois des « Meules ».

La petite chapelle de « Notre-Dame des Champs », rappelle le souvenir de ce sanctuaire qui a vu dans son enceinte les pieux fidèles de toute la contrée fribourgeoise et vaudoise.

La nouvelle église de Surpierre possède l'autel, les cloches et d'autres témoins encore des temps anciens.

Lecteur, quand le hasard vous transportera dans cette intéressante région, prenez quelques instants pour visiter le vieux manoir encore debout.

Un concierge sympathique aura grand plaisir à vous détailler tout ce qu'il sait de « son château ».

Et puis, avant de courir à Villeneuve par les « Roches », reposez-vous quelques instants sous le peuplier : admirez le panorama, fixez dans votre mémoire les grandes lignes du fier donjon.



ONCO GUEMEIAO LO CAPON

Tatazenelhie ein Amérique, deçando.

Monsu lo Conte,

VO z'é de lâi a quauqué senânné, que lo Grand-Guemaia, lo chèfe dâi Tîtcarrâa, l'è devenu Guemeia lo Capon, po cein que s'est einsauvâ quemet 'nna ratta quie l'arâi oïu : « Miaoù », derrai li. Cein sé passâve ein 18, et nion né savai cein quie fasai sti gaillâ. Po dere la vretâ, tsacon l'étaï bin déseincoulliâ et nion ne lo regrettâve.

Mâ, vaïque l'autr'hi, m'n'hommo, Djan-Abram, me fâ dinse :

— Accutâ-vè, Suzette, noutron pique l'è trâo vilio po teri la carriôle. Mé vû un atsetâ on dzouveno. Té faut veni avoué mé tsi l'é Mormons. L'è oïu dere quie, proûtsé dé lau vela, démorâve on maquignon que veind dâi tsevau d'ataque. Mé vû alla guegnî tsi clî lulu.

L'âi a grand teimps quie l'aré vollhiu vêre cliau Mormons, et no vaïque binstoît via.

Apri quâûque z'hâore, no sein arrevâ tsi l'é Mormons. Lo maquignon l'avai son étrâbliio dein la tserraïre, déveint quie d'eintra dein la vela.

Adon, no z'a fallhiu décheindra proûtsé dé l'étrâbliio et lo valet dâo maquignon l'é z'alla quri son patron. Stisse l'è arrevâ, mâ vo z'arai falliu vêre cein : L'étaï tot frusquâ dé bllian : onna granta roclôre, onna carlette, dâi tsausse quie passâvant la roclôre, dâi solâ, tot l'étaï bllian, et biaû bllian quemet se sâile sâi dè la bujâ. Mimameint lo bocon dé pantet quie passâve assebin la roclôre pé devant, — lo plastron — resseimblâve à stisse de Monsu lo Menistre, l'é demeindze dé coumenion.

Mé, guegnîo lè ge de sti bllian-bllian, et mé peinsâve : « N'é pâ lo premi dzo quie ié vu cliau get et cliau fremoûsse. » Et Djan-Abram se peinsâve dinse assebin. Mâ, vaïque l'âotro quie no preind l'é man ein faseint :

— Vo mè recougnâite pas ? Sû lo Grand-Guemeia dâi z'âotro iâdzo, ora, ie su lo frâre Djé-